

Le Préambule des innombrables
<<https://www.preambule.net/>>

Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI^e siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

Topos de l'invocation à la nature (5 poèmes).

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 5 révisée et augmentée le 07/01/26.

1550

DU BELLAY

1) *Ô fleuve heureux...*

1552

RONSARD

2) *Ciel, air, et vents...*

1575

JAMYN

3) *Fleurs, campagnes et prés...*

1585

BIRAGUE

4) *Vous rochers orgueilleux...*

POUPO

5) *Monts qui heurtez le ciel...*

DU BELLAY, Joachim, *L'Olive augmentée*, Paris, Gilles Corrozet et Arnoul L'Angelier, 1550, sonnet LXXVII, f° D4r°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8617180c/f61>>

Texte modernisé

Ô fleuve heureux, qui as sur ton rivage
 De mon amer la tant douce racine,
 De ma douleur la seule médecine,
 Et de ma soif le désiré breuvage !
 Ô roc feutré d'un vert tapis sauvage !
 Ô de mes vers la source cabaline !
 Ô belles fleurs ! ô liqueur cristalline !
 Plaisirs de l'œil, qui me tient en servage.
 Je ne suis pas sur votre aise envieux,
 Mais si j'avais pitoyables les Dieux,
 Puisque le ciel de mon bien vous honore,
 Vous sentiriez aussi ma flamme vive,
 Ou comme vous, je serais fleuve, et rive,
 Roc, source, fleur, et ruisselet encore.

Texte original

*O fleuu& heureux, qui as sur ton riuage
 De mon amer la tant doulce racine,
 De ma douleur la seule medicine,
 Et de ma soif le desiré bruuage!
 O roc feutré d'vn verd tapy sauuage!
 O de mes vers la source cabaline!
 O belles fleurs! ô liqueur cristaline!
 Plaisirs de l'oeil, qui me tient en seruage.
 Ie ne suis pas sur vostr& ais& enuieux,
 Mais si i'auoy' pitoyable les Dieux,
 Puis que le ciel de mon bien vous honnore,
 Vous sentiriez aussi ma flamme viue,
 Ou comme vous, ie seroy' fleuu&, & riue,
 Roc, source, fleur, & ruisselet encore.*



RONSARD, Pierre de, *Les Amours*, Paris, veuve Maurice de La Porte, 1552, Sonnets, p. 33.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10406040/f45>

Texte modernisé

Ciel, air, et vents, plains, et monts découverts,
 Tertres fourchus, et forêts verdoyantes,
 Rivages torts, et sources ondoyantes,
 Taillis rasés, et vous bocages verts,
 Antres moussus à demi-front ouverts,
 Prés, boutons, fleurs, et herbes rousoyantes,
 Coteaux vineux, et plages blondoyantes,
 Gâtine, Loir, et vous mes tristes vers :
 Puisqu'au partir, rongé de soin et d'ire,
 À ce bel œil, l'Adieu je n'ai su dire,
 Qui près et loin me détient en émoi :
 Je vous suppli', Ciel, air, vents, monts, et plaines,
 Taillis, forêts, rivages et fontaines,
 Antres, prés, fleurs, dites-le-lui pour moi.

Texte original

Ciel, air, & vents, plains, & montz descouuers,
Tertres fourchuz, & forestz verdo�antes,
Riuages tortz, & sources ondoyantes,
Tailliz razez, & vous bocages verds,
Antres moussus a demyfront ouuvers,
Prez, boutons, fleurs, & herbes rousoyantes,
Coustaux vineux, & plages blondoyantes,
Gastine, Loyr, & vous mes tristes vers:
Puis qu'au partir, rongé de soing & d'ire,
 A ce bel œil, l'Adieu ie n'ay sceu dire,
 Qui pres & loing me detient en esmoy:
Ie vous supply, Ciel, air, ventz, montz, & plaines,
Taillis, forestz, riuages & fontaines,
Antres, prez, fleurs, dictes le luy pour moy.



JAMYN, Amadis, *Les Œuvres poétiques*, Paris, Mamert Patisson, 1575, *Artémis*, quatrième livre, ff. 148v°-149r°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86263675/f312>>

Texte modernisé

Fleurs, campagnes et prés que vous êtes heureux
 De jouir des regards de ma douce inhumaine,
 Et de garder ses pas comme elle se promène,
 Et d'ouïr de sa voix les accents doucereux !
 Arbres et vous Lauriers de son nid valeureux,
 Que vous portez la tête en orgueil plus hautaine
 Depuis qu'un tel Soleil de ses rais vous assène,
 Coteaux combien par lui vous êtes plantureux !
 Doux pays, clairs ruisseaux, où sa beauté se mire,
 Qui prenez qualité de son teint que j'admire :
 Y a-t-il entre vous un rocher si pourvu
 D'insensible durté, qui la voyant si belle
 En ses veines ne sente une ardeur immortelle ?
 Hé, qui pourrait brûler aux rais d'un plus beau feu ?

Texte original

*Fleurs, campagnes & prez que vous estes heureux
 De iouïr des regards de ma douce inhumaine,
 Et de garder ses pas comme elle se promeine,
 Et d'ouïr de sa voix les accens doucereux!*
*Arbres & vous Lauriers de son nid valeureux,
 Que vous portez la teste en orgueil plus hautaine
 Depuis qu'vn tel Soleil de ses rais vous asseine,
 Coutaux combien par luy vous estes plantureux !*
*Doux païs, clairs ruisseaux, où sa beauté se mire,
 Qui prenez qualité de son teint que i'admire:
 Y a-t'il entre vous vn rocher si pourueu
 D'insensible durté, qui la voyant si belle
 En ses veines ne sente vne ardeur immortelle?
 Hé, qui pourroit bruler aux rais d'vn plus beau feu?*



BIRAGUE, Flaminio de, *Les premières Œuvres poétiques*, Paris, Thomas Perier, 1585,
Secondes Amours, sonnet VIII, f° 77r°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t57516273/f164>>

Texte modernisé

Vous rochers orgueilleux, et vous forêts fidèles
 Que je fais retentir de mes chants languissants,
 Antres qui répondez à mes tristes accents,
 Quand vous oyez le son de mes plaintes mortelles.

Vous monts démesurés, et vous campagnes belles,
 Vous ombrages secrets, vous beaux prés fleurissants,
 Vous déserts écartés, vous tertres verdissants,
 Qui êtes sûrs témoins de mes amours rebelles.

Vous Nymphes et Sylvains, vous Faunes et Satyrs
 Qui écoutez le son de mes tristes soupirs,
 Quand serai-je assuré de quelque paix tranquille ?

Oh que plût-il au Ciel qu'un jour je pusse voir,
 Celle que je ne puis à pitié émouvoir,
 S'arrêter à songer aux pleurs que je distille.

Texte original

*Vous rochers orgueilleux, & vous forets fidelles
 Que ie fay retentir de mes chans languissans,
 Antres qui respondez à mes tristes acçans,
 Quand vous oyez le son de mes plaintes mortelles.*

*Vous monts démesurez, & vous campagnes belles,
 Vous ombrages secrets, vous beaux prez fleurissans,
 Vous deserts écartez, vous tertres verdissans,
 Qui estes seurs tesmoings de mes amours rebelles.*

*Vous Nymphes & Syluains, vous Faunes & Satirs
 Qui escoutez le son de mes tristes soupirs,
 Quand seray-ie asseuré de quelque paix tranquille?*

*O que pleust-il au Ciel qu'vn iour ie peusse voir,
 Celle que ie ne puis à pitié émouuoir,
 S'arrester à songer aux pleurs que ie distille.*



POUPO, Pierre, *La Muse chrétienne*, Paris, Jérémie Des Planches, 1585, *Cinquante et un Sonnets chrétiens*, sonnet VIII, p. 4.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1522212f/f16>>

Texte modernisé

MONTS qui heurtez le ciel de vos têtes cornues,
 Torrents précipités, et toi Lac spacieux
 Qui comme une grand'mer où se perdent nos yeux
 Emplis ce grand bassin de tes ondes chenues.

Et vous sapins branchés aussi hauts que les nues,
 Vallons tortus-bossus, et vous sauvages lieux,
 Domiciles des loups, et des ours furieux,
 Dont Nature aux humains a clos les avenues :

Je ne m'étonne point de voir en ce pays
 Tant d'objets merveilleux que jamais je ne vis,
 Mais mon esprit s'arrête à un plus grand miracle.

Comment Dieu réprouvant tant d'illustres cités
 A choisi justement ces déserts écartés
 Pour y verser sa Manne, et seoir son Tabernacle.

Texte original

MONTS qui hurtez le ciel de vos testes cornues,
Torrents precipitez, & toi Lac spacieux
Qui comme vne grand'mer ou se perdent nos yeux
Emplis ce grand bassin de tes ondes chenuës.

Et vous sapins branchez aussi hauts que les nues,
Valons tortus-bossus, & vous sauverages lieux,
Domiciles des loups, & des ours furieux,
Dont Nature aux humains a clos les auenes:

Ie ne m'estonne point de voir en ce païs
Tant d'objets merveilleux que iamais ie ne vis,
Mais mon esprit s'arreste à vn plus grand miracle.

Comment Dieu reprouvant tant d'illustres citez
A choisi iustement ces deserts escartez
Pour y verser sa Manne, & seoir son Tabernacle.

